



# Les références

de la Masterclasse du 11/12/2020

par **Zaza** Desiderio

**JAZZ**  
**(S)**  
**RA**

# Sommaire

Introduction	3
1. O Brasil - le Brésil	4
2. O Norte - la région nord	5
3. O Nordeste - la région nord-est	6
4. O Centroeste - la région centre-ouest	8
5. O Sul - la région sud	9
6. O Sul - la région sud-est	10
O Choro	10
O Samba	11
A Bossa Nova	13
O Clube da Esquina	15
O Samba-Funk	16
O Beco das Garrafas	17
Influences des rythmes bresiliens (...)	18
L'influence de batteurs brésiliens (...)	19
Quelques percussionnistes brésiliens (...)	20
Conclusion	21
Remerciements	23

---

# Introduction

Suite à notre Masterclasse donnée le 11 décembre 2020 et disponible en ligne sur Jazz(s)RA, voici un document qui explique plus en détail l'histoire des rythmes brésiliens, leurs origines, leurs hybridations et leur diffusion dans le monde, et notamment en France.

C'est un sujet immense qui pourrait faire l'objet d'une encyclopédie. Il existe au Brésil plus de 150 rythmes populaires et folkloriques vivants et en pleine transformation.

Le présent document ne prétend pas être exhaustif : j'ai choisi de me concentrer sur les genres musicaux les plus connus, en articulant mon propos autour des cinq régions qui constituent le Brésil.

Vous verrez que je m'étendrai un peu plus sur deux régions - ce sont celles dont la culture et les genres musicaux sont les plus connus à travers le monde.

---

# 1. O Brasil

## le Brésil

La République fédérative du Brésil est le plus grand pays d'Amérique du Sud et d'Amérique latine. C'est le cinquième pays au monde en superficie (il constitue quasiment la moitié du territoire sud-américain - 47,3%) et le sixième en population (avec plus de 210 millions d'habitants).

C'est le seul pays lusophone d'Amérique et le plus grand pays de langue portugaise de la planète, en plus d'être l'une des nations les plus multiculturelles et ethniquement diversifiées au monde, en raison de son histoire. Les origines sont multiples, portugaises, espagnoles, amérindiennes et bien sûr africaines. La musique populaire brésilienne est à l'image de ce pays.

La constitution actuelle du Brésil, promulguée en 1988, établit le Brésil comme une république fédérative présidentielle, formée par l'union de 5 régions, 26 états fédérés, du district fédéral (Brasília) et de 5 570 communes.

On estime que les premiers êtres humains occupant la région de l'actuel territoire brésilien actuel sont apparus il y a environ 60 000 ans. Au moment de la découverte et de l'exploration de l'Amérique du Sud par les Espagnols et les Portugais, au tout début du XVI<sup>e</sup> siècle, la côte du continent était peuplée par environ deux millions d'amérindiens, du nord au sud.

---

## 2.0 Norte

### la région nord

C'est la région où l'on trouve encore le plus grand nombre de descendants des premiers être humains ayant occupé ce territoire. La plupart des peuples autochtones ayant survécu à la colonisation des Portugais se trouvent en Amazonie, alors qu'ils étaient initialement disséminés dans l'ensemble du pays - avant l'arrivée des colons. Les indigènes utilisaient les repères naturels (les fleuves, les reliefs...) pour s'orienter, ils savaient comment aller du nord au sud, d'est en ouest le plus rapidement possible. Les européens ont suivi leurs traces pour construire les premières routes.

Voici quelques exemples de rythmes et de danses de cette région : Cate-retê, Caiapós, Cururu, Jacundá etc... Ces danses étaient (et sont toujours) dédiées à des cérémonies sacrées, et non à des événements "banals", profanes.

La vidéo ci-dessous montre quelques exemples de danses guerrières d'une communauté amérindienne du Goiás. On remarque la présence de nombreux spectateurs blancs, ce qui peut être interprété comme une ouverture au monde ou comme la dissolution progressive de [cette tradition](#).

---

## 3. O Nordeste

### la région nord-est

C'est l'une des deux régions les plus riches sur le plan culturel et musical, avec la région du sud-est

La culture "nordestine" a été fortement influencée par la présence d'esclaves venus d'Afrique, ainsi que par celle des européens, mais dans une moindre mesure. L'état de Bahia, surnommé "l'Afrique brésilienne" est le berceau de la culture afro-brésilienne.

Impossible ne faire l'impasse sur la puissante performance d'Olodum, le légendaire corps de tambours afro fondé à Salvador de Bahia en 1979. Le même groupe figure dans [le clip vidéo](#) de l'hymne de protestation de Michael Jackson "They don't care about us", réalisé par Spike Lee en 1995.

(Même si les premières images ont été filmées à Santa Marta, à Rio de Janeiro, c'est sur la célèbre place du Pelourinho de Salvador de Bahia que la plupart des scènes ont été tournées, ce qui confirme l'importance symbolique de ces deux villes dans la culture brésilienne).

Olodum a également été convié par Herbie Hancock et Wayne Shorter pour enregistrer un morceau intitulé [«The Seven Powers»](#), une véritable perle.

Le Nordeste a également donné naissance au "forró" (issu de l'anglais "for all"). C'est le nom d'un rythme qui a enfanté plusieurs dérivés : le frevo, le baião, l'arrasta pé, côco, l'afoxé, le xôte, le xaxado et j'en passe... Ces rythmes ont été rendus célèbres dans le monde entier par le fameux carnaval de Recife et celui d'Olinda, rythmés par le maracatu et le frevo...

Un petit [aperçu ici](#).

Ces rythmes sont également utilisés lors de **fêtes traditionnelles** comme São João (la fête de la Saint Jean, très importante dans le Nordeste). La quadrille, une danse folklorique européenne, a été intégrée dans les danses de cette région, danses qui tendent à perdre des éléments qui la constituaient à l'origine. Certaines danses donnent désormais lieu à des compétitions.

Luiz Gonzaga est connu comme « le roi du baião ». Dans la vidéo ci-dessous, il joue **« Asa Branca »** (le morceau qui l'a consacré comme le musicien nordestin le plus célèbre au Brésil) avec d'autres grandes pointures brésiliennes de l'accordéon, tels que Dominginhos et Sivuca, entre autres.

Renata Rosa est née à São Paulo mais c'est l'état du Pernambuco, dans le Nordeste, qui est devenu l'une de ses principales sources d'inspiration. Dès son adolescence, elle fréquente les villages de l'embouchure du fleuve São Francisco où elle apprend à chanter le samba de côco, un chant d'appel et de réponse et le toré, un type de polyphonie inspirée des Indiens. Plus tard, elle s'initie au maracatú rural, l'une des traditions du carnaval du Pernambuco et au cavalo-marinho où elle devient l'une des rares femmes à jouer de la rabeça, un violon rural. Un **extrait de son spectacle** avec les Kariri Xoco présenté au Théâtre de la Ville à Paris en 2010.

D'autres noms de cette région à découvrir ou à réécouter:

Gilberto Gil (ancien ministre de la culture de 2003 à 2008), Caetano Veloso, Gal Costa, Maria Bethânia, Os Novos Baianos, Moraes Moreira, Os Tincões, Dominginhos, Lenine, Zé Ramalho, Djavan, Chico César, Zeca Baleiro, Raul Seixas, Alceu Valença, Rosa Passos, et j'en passe.

---

## 4. O Centroeste

### la région centre-ouest

C'est une région composée d'influences amérindiennes, boliviennes et paraguayennes. Il y existe une belle culture de danses traditionnelles locales, mais la musique la plus connue de cette région n'est pas la plus intéressante, à mon avis. C'est la musique sertaneja, une sorte de country brésilienne, assez pauvre au plan rythmique et harmonique. Les textes parlent le plus souvent d'amour, mais sans grande poésie, et sont interprétés par des duos connus par leurs seuls prénoms (Zezé di Camargo e Luciano Victor & Leo, Jorge & Mateus, Edson & Hudson, Bruno & Marrone...):

Ces groupes remplissent les salles et même les stades, mais ils plaisent avant tout aux "cowboys" brésiliens, les éleveurs de vaches et les planteurs de soja et de maïs. Il y a bien sûr de belles choses à découvrir et à entendre dans le centre-ouest si l'on cherche bien, mais ce n'est pas une région particulièrement riche au plan musical et culturel, selon moi.

Le Brésil a connu une grande vague rock à partir des années 1980, influencé par le rock anglo-saxon, avec quelques belles réussites (Os Titãs, Cazuza...). La plupart des morceaux de rock brésilien sont plus ou moins des remakes de grands tubes anglo-saxon, interprétés en portugais. C'est quasiment inaudible à l'oreille de non brésiliens. Chaque pays possède d'ailleurs des échantillons équivalents dans sa langue et sa culture.

Le groupe «Legião Urbana», originaire de Brasília, la capitale brésilienne, a marqué les générations des années 1980 et 1990, du nord au sud du pays. Leur notoriété n'a pas dépassé les frontières du pays.



---

## 5. O Sul

### la région sud

L'arrivée massive d'immigrants européens (espagnols, italiens, allemands, polonais) dans le sud du Brésil, à la fin du XIXe siècle, a fortement influencé la musique «gaúcha» (du sud du Brésil).

Parmi les principaux rythmes présents dans cette région brésilienne, bordant l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay, on trouve la milonga, le chamamé, le chamara, la polka, la vanera (avec ses variantes vanerão et vanerinha), le bugio, le rasguido doble et la rancheira.

La paternité de certains rythmes font l'objet de débats entre les percussionnistes argentins et les percussionnistes «gaúchos» (sont ordinaires du sud du Brésil).

[Kiko Freitas](#)

[Minino Garay](#)

---

## 6. O Sudeste

### la région sud-est

Ce sont les états de Rio de Janeiro, de São Paulo et du Minas Gerais qui ont fait rayonner la culture musicale brésilienne en dehors des frontières du pays.

Certains compositeurs de musique classique ont acquis une renommée mondiale, comme le Padre José Maurício Nunes Garcia (1767-1830), Chiquinha Gonzaga (1847-1935), Ernesto Nazareth (1863 - 1934), Heitor Villa-Lobos (1887-1959), pour ne citer qu'eux.

Même si la musique classique fait partie du panorama musical de cette région, c'est avant tout le résultat de son métissage avec des rythmes populaires, la « bohemia carioca » qui rendront les rythmes brésiliens célèbres au-delà des frontières du Brésil.

---

### O Choro

Le Choro (qui signifie « sanglots » ou « lamentation » en portugais), aussi appelé « chorinho » (petits sanglots), est un genre musical populaire et instrumental né à Rio au tournant du XIXe siècle, en parallèle aux grands travaux d'urbanisation de ce qui était alors la capitale de l'Empire.

Alfredo da Rocha Viana Filho, plus connu sous le nom de Pixinguinha (1897-1973) était un flûtiste, saxophoniste, compositeur et arrangeur. Enfant prodige, il a commencé à composer à l'âge de 13 ans et avant de rejoindre à 15 ans l'orchestre du Teatro Rio Branco de Rio (une réplique du Palais Garnier de Paris, l'un des plus anciennes et prestigieuses scènes du pays). Pixinguinha, considéré comme l'un des plus grands compositeurs de musique populaire brésilienne, a directement contribué à l'histoire du « choro » en lui donnant sa forme musicale définitive : **Pixinguinha Um a Zero.**

## — O Samba

Le Samba (et non *la* samba, l'erreur est fréquente en français) porte en héritage des éléments de percussion introduits au Brésil par les esclaves Africains, accouplés à des rythmes européens tels que la polka, la valse, la mazurka, et le menuet. Ces motifs étaient généralement associés à des éléments religieux qui instituaient une sorte de communication rituelle chez les noirs à travers la musique et la danse, les percussions et les mouvements corporels. Les rythmes de « batuque » (à la fois un genre musical et une danse) ont progressivement incorporé des éléments d'autres types de musique, notamment dans le Rio de la fin du XIXe siècle.

La ville de Rio de Janeiro, devenue en 1808 la capitale de l'empire colonial portugais, concentre une vaste population d'esclaves venus d'autres régions du pays, notamment de Bahia. Des terreiros, lieux de culte du candomblé (l'une des religions afro-brésiliennes pratiquées au Brésil, apparue à Bahia), se disséminent dans le centre-ville. C'est dans ce contexte qu'apparaissent les premières rodas de samba, croisant des éléments de percussions africaines avec la polka et le maxixe (une danse dérivée de la batuque).

Le samba est associé au plaisir et à la fête. Il est bon de rappeler qu'à l'origine, le samba était le simulacre d'une bataille entre les différents musiciens de la roda (le collectif) c'était à qui improvisait le mieux. L'un des dérivés de la samba « carioca » (c'est à dire originaire de Rio de Janeiro), le partido alto, se caractérise ainsi par une improvisation constante autour du thème musical donné.

Il est important de comprendre que le rythme de samba se décline en d'innombrables dérivés : partido alto, samba canção, maxixe, chorinho, bossa nova, samba de roda, samba enredo, pagode, samba funk, gafieira etc... Les différences entre l'un et l'autre genre se joue parfois à un cheveu : un petit accent par ci, un petit décalage rythmique par là... et les rythmes continuent de se développer encore aujourd'hui, ce sont des rythmes vivants et en permanente évolution.

S'il y a un rythme de samba à connaître, à mon avis, c'est le partido alto.

### Os Batuqueiros - Partido Alto

### D'autres noms importants à découvrir :

- Noel Rosa 1910-1937
- Adoniran Barbosa 1910-1982
- Cartola 1908-1980
- Elizeth Cardoso 1920-1990
- Nelson Sargento 1924
- Moacir Santos 1924 - 2006
- Bezerra da Silva 1927-2005 \*
- Candeia 1935-1978
- Baden Powell 1937-2000
- Paulinho da Viola 1942
- Clara Nunes 1942-1983
- Leny Andrade 1943
- Beth Carvalho 1946-2019
- Arlindo Cruz 1958
- Zeca Pagodinho 1959

\**O carioca mais malandro do nordeste* - Il me semble important de comprendre le terme **malandro**, caractéristique de la culture urbaine carioca.

P.S. : *Le samba vient «do morro» (de la colline, de la favela), de la périphérie, des quartiers pauvres. C'est la musique du peuple. Les rodas de samba sont ouvertes à tous, les paroles parlent des joies et des difficultés du quotidien: il est question des longs trajets faits dans des trains bondés «da baixada até zona sul» pour aller au boulot dans les quartiers chics de Rio, d'encouragements à la classe pauvre, mais aussi de drôles de disputes entre amoureux. Il y est souvent aussi question des «malandros».*

## — A Bossa Nova

La bossa nova est issue du croisement de la samba et du cool jazz. Né en 1958 à Rio, ce genre musical a conquis son public à partir du début des années 1960, d'abord au Brésil puis aux États-Unis (grâce à Stan Getz, qui a enregistré un album resté dans les annales, avec João et Astrud Gilberto) et en Europe. La bossa nova, indémodable, est connue et appréciée dans le monde entier - ses fans les plus fervents se trouvent au Japon! Le morceau «Chega de Saudade», écrit par Tom Jobim et Vinícius de Moraes, initialement interprété par Elizeth Cardoso en 1958, puis par João Gilberto, constitue l'origine de la bossa nova.

### João Gilberto - Chega de Saudade.

Après ses débuts dans la musique classique, le pianiste et interprète carioca Johnny Alf s'intéresse à la musique populaire, principalement aux bandes sonores du cinéma américain et à des compositeurs comme George Gershwin et Cole Porter. Même s'il n'a pas eu toute la reconnaissance qu'il méritait, Johnny Alf est considéré comme l'un des précurseurs de la bossa nova, depuis l'enregistrement de «*Rapaz de bem*» (un morceau marqué par l'influence du jazz). Il a précédé João Gilberto, Tom Jobim et Luiz Bonfá et les a fortement influencés : Johnny Alf - Rapaz de bem.

La bossa nova est le nom d'un mouvement musical prônant le renouveau de la samba. La bossa est née en 1958 dans l'appartement de la jeune muse Nara Leão, à Copacabana, en plein cœur de la *zona sul*, comme l'on appelle les beaux quartiers de Rio, bordés par l'océan. Nara Leão, âgée de 15 ans, organisait des rencontres animées dans l'appartement de ses parents, où se retrouvaient notamment des musiciens tels que Carlos Lyra, Roberto Menescal et Ronaldo Bôscoli.

Ps. : La bossa nova est une musique bourgeoise : ses mélodies, susurrées, sont faites pour être écoutées avec attention, et il n'est pas possible de danser dessus. Les paroles des chansons parlent d'amour, de la beauté des femmes cariocas et de la nature. Les représentants de ce genre musical font partie de la «classe média alta» (la classe moyenne supérieure) carioca, à l'exception notable de João Gilberto, débarqué de la petite ville de Juazeiro, à la frontière de Bahia et du Pernambuco.

Symbole du Brésil moderniste, jeune, dynamique et optimiste, Juscelino Kubitschek, le 21<sup>e</sup> président du pays, était surnommé "le président bossa nova". Le Brésil a vécu une période de croissance économique pendant son mandat (1956-1961). Juscelino Kubitschek restera célèbre pour avoir décidé de construire ex nihilo la nouvelle capitale du pays au milieu d'un désert, afin d'amener vers les terres intérieures des populations engorgeant les côtes du littoral. Brasília a été dessinée par les plus grandes figures du modernisme brésilien: Lucio Costa, Oscar Niemeyer, Athos Bulcão, Bruno Giorgi, entre autres.

La chanteuse Nara Leão a connu le succès en 1961, en abordant le répertoire des *sambas do morro*. Son engagement est devenu plus évident après le coup d'État de 1964, signifiant l'installation au pouvoir de la dictature militaire. En décembre de la même année, elle monte sur scène pour présenter le spectacle Opinião (opinion), un important repère dans l'histoire de la musique protestataire au Brésil. La chanson phare du spectacle est prophétique du musellement et des tortures que subiront nombre d'opposants au régime militaire : «Ils peuvent m'arrêter / ils peuvent me frapper / ils peuvent même me laisser sans manger / je ne changerai pas d'avis...»

Entre 1970 et 1971, Nara s'exila à Paris avec son mari, le cinéaste Cacá Diegues.

Voici la chanson *Opinião* qui commence avec une belle intro de batterie.

On l'aura compris, la variété des rythmes *cariocas* s'explique notamment par les différences d'origine sociale des compositeurs - différences qui les ont naturellement influencés dans le choix des sujets à traiter, et dans la rédaction des textes de leurs chansons.

## — O Clube da Esquina

Le *Clube da Esquina* est le nom d'un collectif de musiciens, de compositeurs et de paroliers, apparu dans les années 1960 à *Belo Horizonte*, la capitale de l'état du Minas Gerais. Composé de Milton Nascimento, Toninho Horta, Wagner Tiso, Lô Borges, Beto Guedes et de Márcio Borges, le Clube da Esquina (signifiant littéralement "le club du coin de la rue") crée un son révolutionnaire, une sorte synthèse des innovations apportées par la bossa nova avec des éléments de jazz, de rock n' roll et de rock progressif. Avec la sortie de l'album éponyme *Clube da Esquina*, en 1972, ce collectif d'artistes est rapidement devenu une référence incontournable au Brésil et dans le monde entier.

Milton Nascimento est la figure de proue de ce collectif. Sa voix, reconnaissable entre toutes, et sa façon très particulière d'aborder l'harmonie vont notamment enchanter Herbie Hancock et Wayne Shorter, ainsi que le Trio Jobim. Voici la chanson *Milagres dos peixes* en live.

Le guitariste Toninho Horta, qui a composé son premier morceau à l'âge de 13 ans (avec sa soeur Gilda) fait ses débuts sur la scène dans le cadre d'un festival (la deuxième édition du "Festival Internacional da Canção"), en 1967. Il joue avec Milton Nascimento pour la première fois l'année suivante. Originaire de Belo Horizonte, il s'installe à Rio de Janeiro au début des années 1970, lorsqu'il rejoint le groupe "A Tribo", aux côtés de la chanteuse Joyce, de Nelson Angelo, de Novelli et de Naná Vasconcelos, enregistrant même quelques morceaux de l'album «Posições». Parallèlement, il commence à jouer avec Elis Regina et participe aux enregistrements de l'album "Clube da Esquina", mentionné plus haut. Déjà reconnu au niveau national, Toninho Horta est appelé à rejoindre les groupes d'Edu Lobo, de Gal Costa, de Maria Bethânia et de Nana Caymmi.

Il rayonne aussi à l'étranger - il influence notamment Pat Metheny : *Pat chez Toninho à Rio*.

Toninho Horta vient d'ailleurs de recevoir le «Latin Grammy 2020» avec son groupe «Toninho Horta e a Orquestra Fantasma» : c'est l'un des rares musiciens brésiliens à avoir reçu cette récompense. C'est un phénomène historique, surtout en une année si inhabituelle.

## — O Samba-Funk

Le Movimento Black Rio est une contre-culture qui a émergé dans les années 1970 à Rio de Janeiro. Inspiré par la révolution de la musique funk américaine, le mouvement mêle les rythmes de la soi-disant «musique noire brésilienne», comme le funk, la soul, le jazz, le samba et le forró. C'est un mouvement musical, mais aussi politique, culturel et intellectuel : à l'époque, le Brésil vivait sous le régime de la dictature militaire et les organismes de censure s'inquiétaient du potentiel subversif du mouvement. Ils craignaient que le Movimento Black Rio ne s'inspirent des Black Panthers américains. Le mouvement Black Rio est devenu "patrimoine culturel immatériel de Rio de Janeiro" en 2018. Le 11 novembre 1969 est considéré comme étant la date de naissance du mouvement. Ce soir-là eut lieu le premier bal de Black Rio au Clube Astória do Rio de Janeiro. Seuls des titres interprétés par des artistes noirs ont été diffusés dans le club. Les représentants de ce mouvement sont Tim Maia, Cassiano, Hyldon, Macau, Sandra de Sá, Gerson King Combo, Luizinho Disc Jockey et Tony Tornado. L'album "Maria Fumaça", de Banda Black Rio est considéré comme le symbole de ce mouvement.

*Maria Fumaça* - Banda Black Rio.

Le compositeur et arrangeur Dom Salvador, qui est également l'un des plus grands pianistes de sa génération, a participé à l'effervescence musicale dont Rio a été le théâtre après l'émergence de la bossa nova. Le club «Beco das Garrafas» (signifiant littéralement l'impasse des bouteilles) en était l'épicentre. Dom Salvador est l'un des protagonistes du samba jazz, un mouvement ayant émergé au début des années 1960, qui se voulait une synthèse entre la samba brésilienne et le jazz américain. Dom Salvador a accompagné plusieurs artistes en tournée aux États-Unis et en Europe - il a même enregistré un disque en Allemagne.

Dom Salvador est aussi connu pour être l'un des créateurs du samba soul, également appelé le samba funk. Il a notamment marqué les esprits pour avoir été à l'origine de la formation du premier groupe musical brésilien composé uniquement de musiciens noirs et pour avoir, à travers ce groupe, contribué à l'émergence du mouvement Black Rio.

*Uma Vida* - Dom Salvador e Abolição



## — O Beco das Garrafas

O beco das garrafas est le nom d'une impasse située dans le quartier Copacabana de Rio de Janeiro, où, dans les années 50 et 60, s'aggloméraient un ensemble de boîtes de nuit. C'est dans ces discothèques que se produisaient des musiciens comme Sérgio Mendes, Raul de Souza, Luís Carlos Vinhas, Baden Powell, Durval Ferreira, Tião Neto, Manuel Gusmão, Bebeto Castilho, Dom Um Romão, Airto Moreira, Wilson das Neves, Chico Batera, Ronaldo Boscoli, Miele, entre autres, ainsi que des interprètes comme Elis Regina, Sylvia Telles, Marisa Gata Mansa, Dóris Monteiro, Claudette Soares, Alaíde Costa, Leny Andrade et Wilson Simonal.

“O beco das garrafas” a gagné en notoriété après avoir été mentionné par l'écrivain et journaliste Ruy Castro, dans son livre *Chega de Saudade*, publié en 1990. Nelson Motta, dans son livre *Noites Tropicais*, dépeint lui aussi l'évolution de la musique populaire brésilienne dans les bars de cette impasse historique.

Il est très courant que les musiciens brésiliens fassent un léger changement rythmique entre le A et le B quand il s'agit de jouer certains standards de la musique brésilienne, par exemple, partido alto sur le A et samba sur le B.

Ce même format peut être utilisé avec différents rythmes, toujours très subtilement.

En voici quelques illustrations :

> Samba et maracatú

*Maracatu nação do amor* de Moacir Santos :

> Samba & rythmes afro cubain

*Influência Do Jazz* - Leny Andrade

Certains artistes ont même développé leur propre façon d'aborder le samba comme le légendaire pianiste João Donato, qui aime bien que ses batteurs l'accompagnent en jouant un mélange de samba et d'afoxé :

*A La Donato*, Album Bossa Eterna du grand Raul de Souza.

---

## Influences de rythmes bresiliens sur les musiciens de jazz :

### **Bossa Nova**

Stan Getz - Frank Sinatra - Quincy Jones - Pat Metheny & Antonio Carlos Jobim - Oscar Peterson - Dave Brubeck - Henri Salvador - Nino Ferrer «la rue Madureira» - Georges Moustaki «Eaux de Mars» - Claude Nougaro «Bidonville, Ah, tu verras» - Pierre Barouh - Jimmy Hall - Tony Bennet - Stacey Kent - Diana Krall ...

### **Samba Jazz**

Ella Fitzgerald - Joe Henderson - Brad Mehldau - Chick Corea et Béla Fleck

### **Baião**

Snarky Puppy-

Stefano Bollani et Richard Galliano, avec Hamilton de Holanda

### **Chorinho**

Richard Galliano & Michel Portal - Aurélie et Verioca

### **Samba Reggae**

Herbie Hancock, Wayne Shorter et Olodum

### **Samba-Funk**

George Duke

---

## L'influence de batteurs brésiliens sur la musique instrumentale :

J'ai listé ici quelques noms qui ont fait le tour du monde, sans donner plus de détails, je vous laisse faire vos recherches sur internet :

- Edson Machado (c'est lui qui a changé la manière dont les batteurs brésiliens jouent le samba-jazz)
- Luiz Carlos (le groove de la Banda Black Rio)
- Paulinho Braga (a joué avec Elis Regina et Joe Henderson entre autres)
- Ivan Conti Mamão (le batteur d'Azymuth, un trio de jazz-funk mythique. Plusieurs DJs actuels ont samplé ses grooves)
- Wilson das Neves (a joué avec Sarah Vaughan, Michel Legrand...il a également fait une apparition dans le clip "Belém" de Laurent Voulzy)
- Márcio Bahia (la base de la rythmiques de Hermeto Pascoal)

---

## Quelques percussionnistes brésiliens qui ont eu une influence planétaire :

- Airto Moreira (a joué avec Hermeto Pascoal, Return to Forever, Miles Davis)
- Dom Um Romão (a joué avec Frank Sinatra, Jorge Ben, Paul Simon, Weather Report)
- Armando Marçal (a joué avec Pat Metheny, Don Cherry, Julio Iglesias)
- Naná Vasconcelos (a joué avec Jan Garbarek, Charlie Haden, Michael Brecker, Egberto Gismonti)
- Paulinho da Costa (a joué avec Madonna, Michael Jackson, Miles Davis, Ella Fitzgerald et plus de «10 millions d'autres», son CV est extraordinaire)

Si jamais vous êtes intéressés par d'autres noms, n'hésitez pas ma me demander en privé, il y a des centaines.

### — En France :

- Adriano Tenório "DD" (a joué avec Gregory Privat, Vincent Bidal, Dhafer Youssef, Flávia Coelho, Mokhtar Samba, Mario Canonge, entre autres)
- Ze Luiz Nascimento (a joué avec Ayo, Mayra Andrade, Michel Legrand...)
- Jorge Bezerra (a joué avec Joe Zawinul, Sixun, Carlos Santana, Saghendy, Bebel Gilberto, Gospel Pour 100 Voix. Il a gagné les Grammy Awards Music en 2009 (catégorie *Best album in contemporary jazz*)).

Oui, nous avons en France des artistes brésiliens qui continuent de faire évoluer les rythmes brésiliens, et de les croiser avec d'autres genres musicaux. N'hésitez pas à les découvrir ou à les réécouter! En voici quelques uns qui me sont venus en tête :

- Tânia Maria
- Márcia Maria (qui nous a quitté en 2018)
- Márcio Faraco
- Philippe Baden Powell
- Nelson Veras
- Jiripoca Band
- Tékéré
- Natallino Neto
- Orquestra do Fubá
- Roda do Cavaco

Et j'en oublie...

---

# Conclusion

L'histoire d'amour qui lie le Brésil et la France est vieille de plusieurs siècles. Le champ culturel, au sens large, constitue un domaine où existe une vraie proximité entre les deux pays. Songeons à Baden Powell qui, avec ses rythmes, ses mélodies et ses harmonies a fait forte impression sur Claude Nougaro, qui adaptera "Berimbau" en français, devenu "Bidonville". Songeons encore à la musique d'une publicité pour une marque de soda au liquide jaune canari, composée et interprétée par Chico Buarque. Chico a également inspiré Nougaro, encore lui, qui a repris sa chanson "O que Será?" Devenue "Tu verras".

J'aimerais partager une petite anecdote personnelle avec vous : quand j'étais gosse, ma voisine, qui habitait à 200 mètres de chez nous (on l'appelait Dona Selma) écoutait ses vinyles de chanson française très très fort quasiment du matin au soir, et en faisait profiter tout le voisinage. Je me retrouvais parfois à chantonner ces chansons sans savoir que c'était du français - j'étais bien loin d'imaginer qu'un jour j'aurai une histoire d'amour avec ce beau pays.

A un autre moment de ma vie, déjà adulte et passionné de jazz, j'allais voir des concerts de groupes instrumentaux dirigés par des musiciens que j'écoutais à la radio. Parfois, j'entendais des morceaux de groupes comme Azymuth, Cama de Gato, Banda Black Rio, ou du musicien Idriss Boudrioua, mais c'était surtout la Radio MEC qui diffusait de la musique instrumentale, allant du classique au jazz, et tous les territoires du jazz, je précise - c'était cool, ça !

Un certain saxophoniste, une star qui jouait avec les plus grands musiciens au Brésil, me touchait particulièrement par son son et ses compositions.

Je sautais sur toutes les occasions de le voir en concert. Tous les samedis après-midi, je pointais avec deux copains à «Modern Sound» un magasin de disques de Copacabana, où des musiciens jouaient en live régulièrement. Le temps passe, et il apprend un jour que ce petit jeune qui vient souvent à ses concerts joue de la batterie. Il m'invite donc à jouer un morceau avec eux, et ça devient vite une habitude. Plus tard, il m'appelle pour faire un remplacement, puis un album, puis des tournées, puis un autre album, et il devient ainsi mon parrain musical.

Il s'agit d'Idriss Boudrioua, un saxophoniste né à Massy-Palaiseau, en région parisienne. Son premier contact marquant avec la musique brésilienne remonte à sa petite enfance, lorsqu'il vit "Orfeu Negro", un film musical de Marcel Camus sorti en 1959. C'est une magnifique transposition du mythe d'Orphée et d'Eurydice dans les bidonvilles de Rio de Janeiro. Ce film, et sa musique (composée par Tom Jobim et Louis Bonfá) l'ont tellement marqués qu'il décide, fin 1981 de se rendre au Brésil (en cargo!), où il décide de s'installer. C'est avec lui que je viendrai pour la première fois en France, en 2008...

Le reste a la force d'une évidence. J'entends finalement «en vrai» cette langue que je chantonnais quand j'étais môme. On s'est retrouvé après 20 ans, la France et moi, impossible de ne pas en tomber amoureux. Deux ans après mon premier voyage, en 2010 donc, je reviens en France, déterminé à apprendre cette langue, désireux de mieux comprendre ce que j'avais ressenti lors de mon premier séjour, et curieux d'en savoir plus sur les morceaux ce que je chantonnais quand j'étais gamin....et je suis toujours ici, dix ans plus tard, en train de vous écrire dans «notre» langue... Désolé !

Merci !

Je voudrais remercier infiniment la dream team :

Zaza Desiderio - Recherches et rédaction

Juliette DELATTRE - Relecture et suggestions

Isabele GIREAU - Correction

Helene BERLY - Mise-en-page

Pascal BUENSOZ - Coordination de la masterclasse

Florian ALLENDER - Administration et production de la masterclasse

Merci à tous ceux qui on participé en direct...

Contact :

[contact@zazadesiderio.com](mailto:contact@zazadesiderio.com)



**JAZZ (S) ZARA**